

marcher sur leurs traces ! Me rappelant ce vers d'Horace :

“ *Nihil mortalibus arduum est,*”

“ Rien n'est impossible aux mortels,”

je me sentais animé d'un nouveau courage, et l'étude me devenait moins pénible.

Je m'aperçus bientôt que je faisais de rapides progrès. Ah ! c'est alors que mon imagination se plut à bâtir des châteaux en Espagne et à faire mille beaux rêves. Je veux vous raconter l'un de ces rêves, au risque de voir sur vos lèvres un sourire de pitié.

On était aux calendes de mai. J'avais fait, comme on dit en termes d'écolier, une bonne semaine. Le thème latin, la version latine, et, qui l'aurait cru ? la version grecque elle-même m'avaient réussi. Je bâtissais là-dessus de belles espérances pour le baccalauréat. “ Un thème et une version ne sont après tout qu'un thème et une version et si j'ai bien fait ceux-là, pourquoi ne réussirai-je pas de même au baccalauréat ? ” Restait le discours de la semaine, et il devait être expliqué ce même matin. Je l'avais travaillé et j'en augurais bien. Fier de mes succès comme la laitière de son pot au lait, je commence mes calculs : “ Je gagne tant, sur le thème . . . autant sur la version . . . le discours . . . il est bon. Me voilà bachelier !!! Une fois bachelier, je m'installe à l'université. Bientôt je suis licencié médecin et plein d'un beau dévouement je consacre toute ma science à soulager l'humanité souffrante. Les malades viennent à foison. Je suis bien payé, j'arrive à la fortune, aux honneurs. Soudain la cloche sonne. Mon rêve était trop beau pour me résoudre à l'interrompre. • J'avais à peine mis le pied en classe que j'apprends : “ O vanité ! O néant ! O mortels ignorants de leurs destinées,” j'apprends que mon discours est complètement manqué. Adieu alors le baccalauréat, la clientèle, la fortune ! Pourtant, plus discret que la laitière, je n'allai pas conter l'aventure à mon voisin. Je me contentai de crier plus fort que jamais : “ je ne tiens point à être bachelier,” à